

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sus au défaitisme... et à tous ces naturalisés suspects qui travaillent pour Guillaume. — La tristesse des Boches! — L'effort américain. — La crise espagnole. — Venizelos au pouvoir.

Nos lecteurs ont pu lire, dans notre numéro d'hier, l'intéressante lettre que nous avons reçue de Paris et ayant trait à la campagne infâme entreprise, par des agents suspects, pour démolir le pays.

La presque totalité de la presse française s'indigne contre cette propagande pacifiste qui appelle, de la part du gouvernement, une intervention impitoyable.

La Commission sénatoriale de l'armée, émue par les résultats enregistrés de divers côtés, a demandé au gouvernement communication des rapports qu'il reçoit sur les menées des agents de l'étranger.

M. Ribot a promis à la Commission de lui communiquer tous les documents qu'elle réclamerait. De son côté, M. Painlevé, ministre de la guerre, a assuré la Commission que des mesures énergiques avaient été prises pour mettre fin à cette propagande et que ces mesures avaient déjà donné des résultats importants.

Il était temps. On peut s'en rendre compte par l'article du sénateur Henry Bérenger, publié le 26 juin dans *Paris-Midi*, sous le titre « Sus au défaitisme ». Nous tenons à publier intégralement ce file :

Le gouvernement commence à tenir tous les fils de l'abominable propagande défaitiste organisée depuis quelques mois dans notre pays par un certain nombre d'agents de l'étranger.

Ces agents ne sont pas très nombreux. Ils sont connus. Le mal qu'ils ont fait par leurs tracts et leurs groupes apparaît aujourd'hui, dans toute son infamie, au front comme à l'arrière.

Des mesures d'énergie et de salubrité s'imposaient donc. Le gouvernement en a déjà pris quelques-unes. Mais elles sont encore loin d'être complètes et suffisantes.

A quoi servirait de punir de malheureux égarés si les principaux propagateurs pouvaient tranquillement continuer derrière nos usines et nos armées leur monstrueux commerce avec l'étranger?

Ce ne sont pas seulement les empoisonnés qu'il faut mettre hors d'état de nuire. Ce sont surtout les empoisonneurs.

Ces empoisonneurs ont pu, grâce à l'argent boche venu de Suisse et d'Espagne, répandre à certaines heures, tout un système de fausses nouvelles entre Paris et l'armée, déboucher dans les gares et dans les trains nos permissionnaires surmenés, entretenir de véritables agences de démoralisation et de désertion, payer des imprimeries clandestines et des brochures anarchistes, subventionner en un mot l'organisation d'un véritable complot contre la patrie et contre la loi.

Sans doute, ce complot a échoué devant le solide patriotisme de l'armée et du peuple. Mais c'est déjà trop qu'il ait fait, de-ci, de-là, quelques victimes isolées et qu'il puisse encore en faire demain de nouvelles.

Le ministre de l'intérieur est comptable envers la démocratie en guerre, non seulement du bon ordre de la rue, mais plus encore de la bonne atmosphère du pays.

Il doit comprendre qu'en un temps où la discussion publique n'est pas ouverte, toute propagande occulte doit être empêchée. Ce n'est pas quand cinq millions de citoyens sont sous les drapeaux qu'il peut être permis à quelques individus suspects d'ouvrir des réunions ou des imprimeries clandestines.

Toute tolérance qui se prolongerait désormais de la part du pouvoir sur ces bas-fonds apparaîtrait comme une complaisance voisine de la complicité. Les pouvoirs publics doivent se montrer aussi fermes contre le défaitisme que contre l'alcoolisme et la prostitution.

Ce sont d'ailleurs trois ennemis de l'intérieur qui se soutiennent et se développent l'un par l'autre. Que le gouvernement achève donc sans tarder ce qu'il vient de commencer, qu'il atteigne le mal jusqu'au

fond de ses racines, et il aura, avec lui toute l'immense majorité des bons citoyens, décidés à en finir avec le désordre et l'anarchie.

On ne saurait mieux dire. Les Allemands escomptent notre fatigue morale. Ils en seront pour un rêve de plus ; mais ce n'est pas une raison pour permettre à tous les sans-patrie de continuer chez nous une œuvre criminelle.

Le ressort moral du pays triompherait de toutes ces tentatives. Il n'en est pas moins dangereux de jouer avec le feu. Il est heureux de voir la presse réclamer avec insistance des mesures qui s'imposent depuis longtemps.

Que de naturalisés qui, confiants dans leurs hautes relations, ont fait à notre pays un mal immense !... Ne pourrions-nous trouver un moyen de reléguer dans des camps de concentration tous ces Lénine qui se rient de notre confiance imbécile.

Il se sont faits naturaliser pour pouvoir nous espionner et nous trahir à leur aise et, cyniquement, ils invoquent nos lois pour les protéger contre les Français qui suspectent, non sans raison, leur sincérité... et leurs actes !

Un coup de balai magistral s'impose.

La *Gazette de Cologne* est au noir. « Au commencement de la guerre, dit-elle, nous avions espéré que les peuples qui étaient sous la domination des Anglais et des Français se soulevaient, mais cet espoir ne s'est pas réalisé. »

On ne peut pas avouer plus ingénument l'échec total des manœuvres boches aux Indes, au Maroc, en Algérie... et dans toutes les colonies.

Mais si les espions des Barbares ont échoué dans leur besogne malpropre, Berlin a réussi à dresser le monde contre les empires de proie.

Le commandant Endres, rédacteur militaire de cette même *Gazette de Cologne*, disait, mardi, à Munich, dans une conférence :

L'intervention des Etats-Unis dans la guerre a, au point de vue politique et économique, une importance extraordinaire ; ELLE A FAIT DE LA GUERRE UN SOULEVEMENT DU MONDE ENTIER CONTRE NOUS.

C'est un pénible aveu qui doit commencer à ouvrir les yeux au peuple allemand.

Le réveil russe et l'arrivée des troupes américaines aideront à une plus complète démonstration.

La censure toujours vigilante, ne nous a pas permis, hier, de donner quelques renseignements sur l'arrivée du premier contingent américain. Elle a ses raisons que nous respectons !

En attendant que l'interdit soit levé, ce qui ne saurait tarder, notons que le ministre yankee de la marine vient de faire de réconfortantes déclarations au *New-York Times*.

Ayant analysé l'œuvre déjà considérable de la flotte américaine, le ministre annonce que les équipages ont passé de 53.000 à 120.928 marins et qu'ici peu, la flotte comprendra 150.000 hommes.

Comme les Anglais, les Américains veulent que leur effort s'étende à tous les domaines.

En ce qui concerne la guerre sous-marine, le ministre a déclaré :

Il n'y a pas de poison qui n'ait son antidote. Jusqu'ici, le meilleur antidote pour le poison sous-marin paraît avoir été le torpilleur, mais avec la collaboration de nos alliés, nous faisons, sur une large échelle, des expériences pour trouver mieux encore, et nous trouverons.

Cette confiance chez un peuple qui ne se paie pas de mots est réconfortante. Elle prouve que le colonel Persius dit vrai, lorsqu'il avoue que la tâche des pirates devient difficile.

Et elle doit l'être, en effet, puisque les navires américains amenant

les premiers contingents n'ont nullement été inquiétés...

La crise continue en Espagne. M. Dato, en arrivant au pouvoir, déclarait aux journalistes : « J'espère que nous passerons l'été avec tranquillité. Je suis optimiste et j'ai bonne impression. »

Quelques jours à peine ont passé et l'optimisme président est contraint d'en arriver aux mesures fortes : suspension des garanties constitutionnelles et censure sévère de la presse.

En même temps on apprend que la grève générale est probable, dans toute la péninsule. « Aucun doute n'est permis, écrit le *Mundo*, les symptômes de malaise et de dissolution s'accroissent. »

Quelles sont les raisons de ce malaise ? Simple crise de développement, dit le *Liberal* : « la richesse elle-même devient une force de démolition. »

Effectivement, l'Espagne s'enrichit tandis que les peuples de l'Entente se font tuer pour la défense de la Civilisation, mais là n'est pas la seule raison d'une situation critique. Elle est aussi dans les intrigues de Berlin qui cherche à brouiller les cartes chez nos voisins pour créer des difficultés à la France.

L'entrée du sous-marin boche à Cadix, sous prétexte d'avaries douteuses est dans la manière de Guillaume. Il veut obliger Madrid à prendre une décision délicate. Il faut espérer que les Espagnols n'hésiteront pas à se soustraire à la pression dangereuse des Boches. « Si le gouvernement espagnol, écrit le *Temps*, interne le sous-marin allemand de Cadix, qui est probablement venu apporter des papiers et chercher du tungstène, nous croyons qu'il fera aussi un bon calcul. »

Cette solution supprimera entre les deux pays une cause de malentendus et fera plus pour l'apaisement de la nation que toutes les mesures de répression. En tout cas, la grande presse espagnole prévient le gouvernement : il faut, dit-elle, une solution définitive. Un ajournement serait un suicide pour l'Etat, et la nation tomberait dans le chaos...

La crise grecque est terminée. Venizelos a constitué son ministère dans lequel il prend le portefeuille de la guerre. Cela prouve le soin qu'il veut apporter à la reconstitution de l'armée nationale, qui retrouvera pour chef, dans quelques semaines, le général Danglis, une des trois têtes du gouvernement de Salonique...

Le calme existe partout et les troupes alliées regagnent la Macédoine. Qui donc oserait affirmer, dans ces conditions, que les Hellènes étaient avec le Félon expulsé de Grèce par M. Jonnart ?

C'est un coup rude pour Guillaume... qui n'est pas au bout de ses cruelles déceptions.

A. C.

Sur le front belge

Cette nuit, l'ennemi, après avoir bombardé violemment nos tranchées avancées au sud de Saint-Georges, a lancé un détachement à l'assaut d'un de nos postes parvenu à y pénétrer.

Il en a été rejeté aussitôt par les seuls occupants après une lutte corps à corps, au cours de laquelle il a éprouvé des pertes sérieuses.

Luttes d'artillerie très vives sur tout le front, particulièrement dans le secteur de Steenstraete.

La lutte aux portes de Lens

La ligne allemande se déroule maintenant devant Avion, à 600 mètres de Lens, d'où le bruit de nombreuses explosions nous est parvenu pendant les deux ou trois derniers jours.

Dans notre nouvelle avancée près de Fontaine-les-Croisilles, nous avons conquis environ 450 mètres de tranchées, sur une profondeur moyenne de 180 mètres. Les Allemands ont fait deux vigoureuses contre-attaques en cet endroit, sans obtenir le moindre résultat.

Le bluff allemand

Les Allemands, pour excuser leur recul, parlent couramment des pertes « effrayantes » subies par les Anglais dans leurs dernières offensives.

Sait-on ce qu'a coûté celle de mardi ? Deux hommes tués et quelques blessés !

Dernier raid des zeppelins

Le « Daily Graphic » rapporte que, lorsque le dernier zeppelin fut abattu en flammes, le 16 juin, le capitaine et deux hommes de l'équipage échappèrent à la mort. Les premières personnes arrivées sur les lieux aperçurent près des débris fumants du dirigeable un homme qui, en excellent anglais, les interpella et déclina son identité.

D'autres survivants furent retrouvés plus tard, moribonds, à ce qu'il semblait, mais depuis ils se sont rétablis.

Les Allemands attaquent devant Tarnopol

Ne pouvant plus, sous prétexte de fraternisation, visiter les tranchées russes et repérer ainsi les positions et les unités qui les occupent ; inquiété, d'un autre côté, par les mouvements des troupes russes qui leur regroupement, l'ennemi vient se livrer sur le front de Tarnopol à une opération qui interrompt l'acalmie qui régnait depuis longtemps.

Après un bombardement préalable, une colonne ennemie, forte d'un bataillon, opérant en liaison avec une escadrille d'aéroplanes, a fait une incursion sur une hauteur, au nord-ouest de Tarnopol. Elle a réussi à occuper certaines parties de la première ligne, mais elle a été chassée par une contre-attaque immédiate des troupes russes, non sans laisser des cadavres dans les tranchées et dans les défenses de fils de fer.

Le ravitaillement des neutres

Une dépêche de Washington au *Morning Post* annonce que des agents américains seront placés, dans les pays neutres, pour surveiller la distribution et la consommation des exportations américaines et pour s'assurer que l'Allemagne n'en reçoit rien.

Les permis d'exporter accordés par le gouvernement britannique ne seront pas abolis, mais les gouvernements américain et anglais coopéreront étroitement.

Ainsi, aucun navire ne pourra faire de commerce sans que les Alliés approuvent le but de son voyage, la nature de sa cargaison et sa destination.

La commission des exportations américaines va étudier la question des navires neutres qui stationnent dans les ports et refusera aux neutres les approvisionnements américains s'ils ne sont pas transportés par des navires neutres, forçant ainsi les neutres à employer ces navires, actuellement inutiles.

L'espionnage allemand aux Etats-Unis

On mande de Newport (Rhode Island), que l'on a arrêté un officier de la marine allemande nommé Webber, que la police soupçonne d'être le chef suprême de l'espionnage allemand et qui est considéré comme l'auteur responsable de l'envoi des bombes et explosifs de la valise découverte en Norvège ainsi que de la contrebande des appareils de télégraphie sans fil pour le Mexique.

Persoane ne veut de Sturmer

Mme Sturmer a sollicité du gouvernement pour des raisons de santé, la mise en liberté de son mari sous caution.

Le gouvernement a refusé, mais il a consenti au transfert de M. Sturmer dans un hôpital sous surveillance.

Mme Sturmer a déclaré qu'elle avait cherché un établissement pour faire hospitaliser son mari, qu'aucun n'avait voulu recevoir l'ancien président du Conseil.

Les Cosaques réclament la guerre jusqu'à complète victoire

Le Congrès général des cosaques a voté, à l'unanimité, une résolution relative à la guerre. Cette résolution repousse énergiquement toute idée de paix séparée et insiste sur la nécessité de mener la guerre jusqu'à la victoire complète, en étroit accord avec les Alliés. Elle blâme ensuite sévèrement les déserteurs, les proclame traîtres, et invite la population à soutenir l'emprunt de la liberté.

Des troupes autrichiennes reviennent sur le front russe

Du « Daily Mail » : Plusieurs divisions autrichiennes nouvellement arrivées sur le front italien, ont été retirées apparemment pour être envoyées sur le front russe.

Ce mouvement est hautement significatif. Il implique que les puissances centrales sont maintenant assurées de l'échec de leurs intrigues en Russie.

L'élection de la Constituante

Le gouvernement provisoire publie un décret fixant au 30 septembre 1917 les élections à la Constituante et au 14 octobre la convocation de la Constituante.

Il faut lutter contre les anarchistes russes

D'après des informations de Petrograd au « Giornale d'Italia », le gouvernement a enfin décidé de prendre des mesures contre les anarchistes qui, au moyen de fonds allemands, ont organisé des troubles.

Le gouvernement a, hier, empêché la démonstration organisée par les anarchistes armés et les chefs ont été arrêtés.

La presse amie de Lenine proteste et dénonce le gouvernement de M. Kerensky tout particulièrement comme désireux de soumettre le pays au régime militaire.

Sur le front Italien

Sur le front du Trentin, l'activité, au cours de la journée d'hier, s'est manifestée surtout par des actions d'artillerie qui ont été particulièrement intenses dans la zone du col Bricon au col de Monte-Croce (Carnio), à l'est de Gorizia et dans la zone du Monte-Faù.

Une attaque tentée par l'ennemi, pendant la nuit du 26 au 27 juin, contre le col Dell-Agnella, que nous avons conquis récemment sur le plateau d'Asiago, a été immédiatement repoussée. — Signé : CADORNA.

Le cabinet Venizelos

M. Venizelos et les nouveaux ministres se sont réunis à 10 heures du matin à la mairie du Pirée ; ils se sont ensuite rendus en auto au palais d'Athènes, où ils ont prêté serment dans la salle du Trône, en présence du roi et de la cour.

A la sortie du palais, M. Venizelos s'est rendu à l'hôtel, où il séjournera provisoirement.

S'adressant à la foule massée devant l'hôtel et qui l'acclamait, M. Venizelos a dit :

« Mon arrivée a été tout à fait imprévue ; pourtant je vous remercie pour le chaleureux accueil qui m'est fait ; dans quelques jours je parlerai à mon aimée population athénienne à laquelle j'aurais

à dire beaucoup de choses, après tant de mois de séparation. »

D'Epire à Athènes en avion

Un avion français, provenant de Preveza, a atterri à l'aérodrome du Vieux-Phalère. Il était monté sur l'aviateur grec Zannas et par M. Arlo, officier dans l'armée de la défense nationale, lesquels avaient accompli en deux heures et demie le trajet entre Preveza et Athènes. Les pilotes ont donné des détails réconfortants sur l'avance des troupes françaises, qui se trouvent actuellement à 10 kilomètres de Janina.

Constantin conspire

L'ex-roi Constantin continue ses intrigues avec l'Allemagne. Malgré l'annonce définitive de son abdication, il a reçu, samedi dernier, une délégation grecque à Thuisis.

Il est en correspondance télégraphique continue avec Berlin et est entouré d'agents allemands, et parmi eux, le prince de Bulow.

L'ancien souverain est arrivé à Saint-Moritz. La reine partira prochainement en Allemagne pour rendre visite à son frère, le kaiser.

Les assassins du 1^{er} décembre

Après le 6^o militaire français a permis à l'arrestation qu'il plusieurs « à la fois, assassinés, et celle, que le 1^{er} décembre, des marins ment dans séparés d'ailleurs détachement ; ils seront traduits devant un conseil français.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance de M. Deschanel

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet des douzièmes provisoires, modifié par le Sénat.

M. Jobert demande le rétablissement du crédit de 5 millions disjoint par le Sénat et devant être affecté à la reconstitution agricole des régions récemment libérées.

MM. Peret et David font observer qu'un projet spécial est déposé. La motion de M. Jobert est retirée et l'ensemble des crédits est voté par 486 voix contre 4.

M. Lenoir est élu questeur par 168 voix contre 98, en remplacement de M. Mathis, décedé.

La Chambre continue la discussion du projet sur les loyers. Les articles 27, 28 et 29 sont réservés ; les articles 30 à 38 sont adoptés.

M. Levasseur dépose un amendement qui autoriserait les parties appelées en conciliation à se faire assister d'un Conseil. Par 332 voix contre 184, l'amendement est repoussé. Les articles 35 à 44 sont votés.

M. Levasseur demande que les parties aient le libre choix d'un assistant, parent ou allié, avocat ou avoué.

Par 369 voix, contre 143, l'amendement est rejeté. Les derniers articles sont votés.

SÉNAT

Séance du 28 juin 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion du projet de loi Maurier.

Les articles 3, 4, 7, 8, 9 et 10 sont adoptés.

M. Jeanneney fait adopter une motion tendant à ce qu'un suris ne puisse être accordé à un homme de la réserve de l'active qu'en vertu d'une décision spéciale du ministre de la guerre et que la décision devra paraître à l'Officiel.

M. Ceshron demande que les membres du Parlement, à l'exclusion des membres du Gouvernement, soient soumis aux obligations militaires de la classe à laquelle ils appartiennent et cela sans privilège.

Il dit que les électeurs auraient dû être consultés. Après réponse de MM. Rivet et Painlevé, l'amendement est repoussé par 180 voix contre 30. L'ensemble de la loi est adopté.

CHRONIQUE LOCALE

IL NE FAUT PAS L'OUBLIER

Le Gouvernement paraît absolument décidé à sévir contre les spéculateurs, et à cet effet, il vient de prendre des dispositions sévères qu'il soumettra sous peu à l'approbation du Parlement.

Le projet qu'il présentera est relatif à la spéculation sur les charbons: il est interdit à toute personne ne justifiant pas de l'inscription au rôle des patentes, avant le 1^{er} janvier 1916, de proposer ou de vendre du charbon à un prix quelconque.

Mais cette interdiction ne s'applique qu'au charbon: pourquoi ne pas l'étendre à toutes les denrées? Il y a plus que le charbon qui intéresse les populations et s'il faut un projet pour chaque denrée, nous n'avons pas encore fini avec les spéculations.

Néanmoins, en interdisant à toute personne non inscrite au rôle des patentes de faire du commerce, le législateur a raison.

Depuis la guerre, il y a eu une nuée d'individus qui se sont improvisés marchands de toutes sortes de denrées, parce que leurs « avances » ou leurs relations les mettaient à même de commercer, de spéculer.

Et c'est ainsi que tels ou tels peuvent offrir aujourd'hui des pommes de terre, du charbon, et demain du bois, du sucre, de la farine ou du foin.

Le commerçant patenté est encore une victime de ces observateurs scrupuleux du système D. Il serait temps que l'on prit contre eux d'énergiques mesures.

Ça viendra, mais quand? Voici, en effet, une autre proposition nette présentée par M. Ignace, député:

« Seront punis d'un emprisonnement de deux mois au moins et de deux ans au plus et d'une amende de 1.000 à 20.000 francs tous ceux qui, soit personnellement, soit en tant que chargés à un titre quelconque de la direction ou de l'administration de toute société ou association, auront spéculé sur les denrées. »

C'est encore le meilleur projet déposé jusqu'à ce jour; au moins, celui-là met en cause les bailleurs de fonds, les puissants capitalistes qui savent faire rapporter de gros intérêts à leur argent.

Mais le tout n'est pas de proposer ni de voter des lois: il faudrait qu'un contrôle sévère fût exercé sur les détenteurs de ces capitaux et sur les agents de ces sociétés. Les accusations sont nombreuses, mais malheureusement ils n'ont pas de médiateurs, possèdent de riches et clandestins.

Nous voici à la saison des récoltes et c'est le moment où les « bonnes affaires » vont être traitées par ces gens-là.

Les projets déposés au Parlement ne demandent pas de longues séances de discussion: il faut agir vite ou il n'y a rien à faire. Si ces projets ne doivent être qu'une simple menace, il vaut mieux ne pas en parler.

Les hivers de 1915 et de 1916, qui furent l'ère de prospérité pour les spéculateurs sont encore présents à la mémoire des populations exploitées: il ne faudrait donc pas l'oublier.

La campagne défaitiste

Sous le titre « Un danger national » Lysis de la Victoire publie le fillet suivant:

Il faut le dire, parce que c'est un scandale; mais un scandale, est-ce le mot, quand il s'agit d'un tel péril? Ecoutez plutôt: on lance, en ce moment, à coups de millions, un journal infect, excapement la feuille qu'il faudrait publier, si l'on avait pour but d'amener les Français à capituler devant les Allemands.

Un journal comme celui-là fait plus que cinquante divisions amenées comme renfort pour écraser les poilus. Un journal comme celui-là peut être payé par nos ennemis n'importe quel prix; ils avaient pensé nous envoyer le cholestéra, ils ont trouvé mieux: c'est bien plus fort de semer le doute, la dépression, le découragement dans tous les coins de notre territoire en se servant des procédés de la grande industrie pour répandre quotidiennement dans le pays des centaines de mille d'exemplaires d'un journal étudié pour corrompre la mentalité populaire et faire dériver celle-ci vers un but qu'on a tracé, sans qu'elle en ait conscience...

Que fallait-il pour réaliser ce projet? Trouver en France « quel qu'un » d'assez puissant, d'assez ambitieux, d'assez pervers pour mobiliser des forces malsaines qui ne manquent pas chez nous: politiciens discrédités, responsables de la guerre qu'ils n'ont pas su préparer, appelés à rendre des comptes un jour prochain, qui n'ont qu'un but: brouiller les cartes pour recommencer leur métier, universitaires socialistes, arrivistes, mais impuissants, sans talent et pour cela même dévoués, aigris, littérateurs anarchistes plus ou moins sincères, plus ou moins experts en l'art de cultiver le paradoxe ou la saleté qui donnent le succès en librairie...

...Jusqu'ici la propagande allemande était conduite avec les moyens limités de l'organisation socialiste: elle

attaquait aujourd'hui le grand public effrontément en dépensant des millions à la barbe du gouvernement qui laisse faire, sans être pressé peut-être d'être fixé, autant qu'il convient, sur les points suivants: derrière le journal qui poursuit la triste besogne que nous avons dite, anonymement, sans la signer, il y a « quelqu'un »; quel est-il et d'où lui vient l'argent?

Il convient cependant d'ajouter que le gouvernement ne mérite pas la critique finale, puisqu'il agit, nous affirme-t-on, avec le sincère désir d'aboutir!...

Il y a 50 ans!

Nous publions ci-dessous les lignes suivantes qui montrent qu'en 1867 comme en 1914, les Boches, kulturels ou non, n'avaient qu'une haine, celle de la France, et qu'à toute époque, ils furent sourds aux appels en faveur du droit et de l'humanité:

Extrait de mes notes d'étudiant à Paris 10 Avril 1867

L'Empereur vient d'inaugurer l'Exposition universelle. Un tournoi d'éloquence sur la politique étrangère, a lieu à la Chambre entre Thiers, Jules Favre et Rouher.

Il paraît que la guerre avec la Prusse est imminente. Un grand meeting populaire tenu à Berlin, a demandé la guerre si la France s'empara du Luxembourg.

Les étudiants de Paris ne restent pas indifférents à ces questions. Dès que le nouveau projet de loi sur l'armée (qui créait la garde mobile) a paru, ils ont, presque tous, signé une protestation, qu'ils ont remise à l'Empereur, contre cette loi. Cet exemple a été suivi dans un grand nombre de villes.

Ils ont fait afficher jusque dans les grandes écoles un manifeste contre la guerre qui allait éclater et pour protester contre ces carnages.

Enfin, ils ont envoyé à leurs camarades d'Allemagne une proclamation pour les inviter à s'unir entre eux dans ce mouvement humanitaire. Mais, hélas! leur voix ne sera pas écoutée.

DAYMARD, Ingénieur.

L'alimentation de la troupe et des civils en Allemagne

Les extraits de lettres suivantes donnent de nouveaux renseignements sur la situation économique en Allemagne et pour les troupes elles-mêmes.

D'une lettre du 25 avril 1917 écrite par un soldat allemand du 415^e régiment de landwehr à un camarade du 30^e:

« Ici, je me serre terriblement la ceinture et si on ne comptait sur une conclusion prochaine de la paix avec la Russie, ce serait vraiment à prendre sa cordelette à nettoyer le fusil, pour s'y pendre. »

D'une lettre écrite par un soldat du Rekruten Depot du 131^e régiment d'infanterie à Bielefeld, datée du 16 avril 1917:

« La semaine passée, il est arrivé des pommes de terre, plusieurs centaines de quintaux; on les a déchargées en tas à la Bleichstrasse et mises dans la terre en silo. Les enfants d'abord y sont venus pour en prendre, puis ce furent les ouvriers. Ils travaillèrent tant des pieds et des mains que les pommes de terre furent toutes détériorées. Une vieille brave femme en a transporté et traîné une telle quantité qu'elle en est morte; elle est tombée sur la route. La foule a accueilli les agents de police en leur jetant à la tête des pommes de terre pourries, de sorte que ceux-ci durent appeler les pompiers et qu'il fallut commencer à se servir des pompes. »

La réduction des rations de vivres de première nécessité a provoqué des grèves dans les usines travaillant pour la défense nationale. Les extraits de lettres suivantes nous apportent des échos de ces mouvements qui paraissent avoir atteint dans certaines régions une assez grande gravité.

D'une lettre de l'intérieur à un soldat du front (date récente):

« Il faut se contenter ici de 3 livres de pain par semaine. Alors presque tous les ouvriers métallurgistes se sont mis en grève. On a organisé des réunions pour obtenir des vivres. On a répondu de Berlin: « Pas de vivres à donner puisqu'il n'y en a plus. » Voilà donc où nous en sommes. »

De Berlin, le 29 avril 1917, à un soldat du front:

« Le 16 et le 17 nous n'avons pas travaillé, parce qu'ils ont réduit notre ration de pain. Maintenant, nous avons repris le travail, car on nous a donné en compensation 7 livres de pommes de terre. Chez Lowe et à Spandau, la grève a duré toute une semaine. Alors on a fait afficher un avis disant que celui qui ne reprendrait pas le travail serait incorporé et travaillerait comme soldat pour 33 fennigs par jour. »

Votes de nos Députés

Sur la suppression du dernier paragraphe de l'article 12 du projet de loi, modifié par le Sénat, relatif aux modifications apportées aux baux à loyer par l'état de guerre, nos députés ont voté: Contre.

La Chambre a repoussé par 353 voix contre 116.

Sur le renvoi à vendredi des interpellations relatives aux dernières opérations militaires, nos députés ont voté: Pour.

La Chambre a adopté par 310 voix contre 138.

Baccalauréats

Les examens des divers baccalauréats commenceront au lycée de Cahors, le lundi 2 juillet 1917.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes:

Théophile Laborie, de Saint-Cerain.

— Raymond Malvy, de Montcabrier, 21 ans.

— L'artilleur Louis Brassat et Adrien Monsept, tous deux originaires de Felzins.

— Joachim Destruel, de Saint-Félix, près Figeac.

— Henri Bréchet, de Saint-Jean-Mirabel, tué le 19 avril 1917.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

M. l'abbé Daniel Lury, missionnaire au Tonkin, frère de M. le chanoine Lury, curé de St-Urcisse, à Cahors, a été cité pour la 2^e fois en ces termes:

« Homme de devoir dans toute l'acceptation du mot. Au front depuis le 27 septembre 1915 où il a toujours rendu les plus signalés services. A, pendant les journées des 16 et 17 avril, conduit et dirigé ses équipes de brancardiers au milieu des tirs les plus violents de l'artillerie ennemie. Le 15 avril, ses postes de relai étant successivement rendus intenable, a pu néanmoins, par son exemple et son autorité, faire continuer le service. »

De l'Officiel:

Nous sommes heureux de relever les citations à l'ordre de l'armée suivantes:

L'adjudant Petit Moïse, du 7^e d'infanterie.

« Sous-officier énergique et plein d'entrain: le 30 avril 1917, bien que blessé au début de l'action, a conservé le commandement de sa section, dominant à ses hommes le plus bel exemple de courage. »

Soldat de 2^e classe Faye Pierre, du 7^e d'infanterie.

« Soldat remarquable par son courage et son entrain: le 30 avril 1917, a fait l'admiration de tous en attaquant seul, à la grenade, un groupe d'Allemands; a, par son attitude énergique, obligé l'ennemi à se replier. »

Mutations

M. Mengelle, sous-lieutenant au 131^e territorial passe au 74^e territorial.

Taxe du prix du Pain

A partir du 30 juin 1917, et jusqu'à nouvel avis, le prix du pain dans la commune de Cahors demeure fixé comme suit:

Pain blanc rond, le kil. 0.45
Pain long ou cour., id. 0.475

Le Maire de Cahors, CARLIN.

Le télégramme

Jeudi soir, vers 6 h. 1/2, un violent orage a éclaté sur notre ville.

Malheureusement, la grêle est tombée et a fait des dégâts dans les environs de Cahors, notamment du côté de St-Cirice.

Durant une partie de la nuit, le tonnerre a grondé et de fortes averses sont tombées.

Ce temps orageux n'est pas rare à notre époque, dit-on.

St-Jean (le 24), une averse doit; St-Pierre (le 29), la doit.

St-Pierre pleure toujours; St-Pierre et St-Paul d'un zèle égal.

Lavent les rues de St-Martial (le 30).

Probité

Le jeune Andrieu Emile, demeurant chez ses parents rue Fénelon, âgé de 7 ans, a trouvé sur la voie publique une somme de 61 francs qu'il s'est empressé de remettre à la personne qui l'avait perdue.

M. Barrés, tambour de ville, a trouvé un sac à main qu'il tient à la disposition de la personne qui l'a perdu.

Changement de foire

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer le public que le 1^{er} juillet tombant un Dimanche, la foire de Cahors aura lieu le Samedi, 30 juin 1917.

Pour le Maire empêché, CARLIN, Adjoint.

Théâtre

Nous rappelons que la Tournée lyrique A. Bardot, composée d'artistes de valeur et donnant des représentations d'opéras-comiques dans les Théâtres municipaux, viendra à Cahors dans la salle du Cinéma Parisien, Vendredi prochain, 29 courant, nous donner une représentation d'un des grands succès de l'Opéra Comi u e

Les Dragons de Villars Opéra-comique en 3 actes.

Permission spéciale pour les pères de famille

Par une proposition de résolution qu'ils viennent de déposer, MM. George Bureau et Adrien Dariac, députés demandent qu'il soit accordé aux mobilisés pères de famille un certain nombre de jours de permission supplémentaire calculés suivant le nombre de leurs enfants.

Les Mobilisés devant l'impôt

Il résulte d'une communication officielle, qu'aucune disposition légale ne dispense les mobilisés du paiement de l'impôt, et que l'article 4 de la loi du 5 août 1914 n'a pour objet que d'interdire les voies d'exécution contre les citoyens présents sous les drapeaux. Du jour où ils cessent

d'être présents sous les drapeaux, les réformés ne sont plus couverts par cette disposition exceptionnelle, mais ils peuvent demander un sursis de paiement qui leur est accordé toutes les fois qu'ils se trouvent dans une situation gênée.

Quant à ceux dont les revenus n'ont pas été atteints par l'état de guerre ou encore dont les revenus ont parfois sensiblement augmenté, on ne voit pas pour quels motifs on les dispenserait de payer les contributions.

Les vieilles classes d'agriculteurs

M. de Chappédelaine demande, par voie de proposition de résolution, la mise en sursis d'appel des agriculteurs des classes de la R. A. T.

Les spécialistes agricoles en sursis

Le ministre de la guerre et le ministre de l'agriculture viennent de décider la mise en sursis, jusqu'au 15 octobre, de tous les spécialistes agricoles: maréchaux ferrants, selliers

forgerons, mécaniciens, bourreliers, charbons, etc., appartenant aux classes de la réserve de l'armée territoriale et au service auxiliaire et faisant l'objet d'une proposition des commissions agricoles départementales.

La médaille militaire aux réformés n° 1 et la médaille d'Orient.

MM. Bureau et Dariac viennent de déposer une proposition de résolution tendant à attribuer la Médaille militaire à tous les réformés n° 1 de la guerre et une proposition de résolution tendant à créer une médaille spéciale dite Médaille d'Orient, destinée aux troupes du corps expéditionnaire.

Les ressources de l'Indo-Chine

La Nature, n° 2282, revient sur la question des économies et du rationnement que l'arrière doit accepter courageusement et avec bonne humeur: ce n'est qu'une gêne légère auprès des fatigues et des dangers du front; mais si les ressources de la métropole doivent être l'objet d'une réglementation dérivante, il ne faut pas

perdre de vue que les produits de nos colonies doivent nous aider puissamment à traverser la crise. L'Indo-Chine, notamment, peut nous fournir — en outre du charbon et des minerais avec lesquels elle ravitaillait nos flottes et nos Alliés d'Extrême-Orient — le riz en abondance, le maïs, le manioc, les fèves, les haricots, les graisses végétales (coco, etc.), le coton. L'importation en France en est déjà considérable, elle ne peut que s'accroître, pour augmenter, en même temps, la confiance des timorés dont le cœur est un peu trop près... du ventre.

Lire dans le même numéro 2282: les Argiles; — l'Electrification de la Catalogne; — la Marine des Etats-Unis; — l'Utilisation ménagère des fruits sans sucre; préparation des conserves.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

USINE D'ANGÉLY

ON DEMANDE DES OUVRIERS ET DES MANŒUVRES S'adresser à l'USINE.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 28 JUIN (22 h.)

Vigoureuse riposte de notre artillerie

Bombardements intermittents dans la région du monument d'Hurtelbise, sur la Scarpe, le Téton, le Mont-Blond et le Cornille.

L'artillerie ennemie a été vigoureusement contre-battue par la nôtre sur tout le front et en particulier sur la rive gauche de la Meuse.

Sur les pentes du Mont-des-Roches (nord de Jouy), une forte patrouille ennemie, qui tentait un coup de main, a été repoussée.

Un avion allemand, descendu par un des nôtres, est tombé au sud du bois de Beaumarais (sud de Bonn de Craonne). Le pilote, blessé, et l'officier, indemne, ont été faits prisonniers.

Les Allemands continuent à bombarder Reims, qui a reçu aujourd'hui 1.200 obus, dont huit sur la cathédrale.

Sur le front Anglais L'encerclement de Lens

Londres, 28 juin, 21 heures.

Une nouvelle progression, au cours de laquelle nous avons fait un certain nombre de prisonniers, a été réalisée aujourd'hui au sud de la Souchez. L'avance effectuée dans ce secteur, sur un front d'environ trois kilomètres, nous a permis d'atteindre les abords d'Avion.

L'aviation a continué, hier, à montrer de l'activité. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et deux autres contraints d'atterrir désarmés. Deux avions ennemis ont été, en outre, abattus et deux autres contraints d'atterrir par le tir de nos canons spéciaux.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 29 Juin (15 h.) Très violentes attaques ennemies Elles sont vaines

L'ennemi a montré, pendant la nuit, UNE TRÈS GRANDE ACTIVITÉ SUR LE FRONT de l'Aisne où de violents bombardements ont été suivis d'ATTAQUES TRÈS VIVES dans la région de Cerny, au sud-est de Corbeny et au nord-ouest de Reims.

TOUTES CES TENTATIVES ONT ÉTÉ BRISÉES par nos feux et rejetées par des contre-attaques.

NOS POSITIONS ONT ÉTÉ MAINTENUES. La lutte a été particulièrement vive dans la région de Cerny, où l'ennemi a attaqué à plusieurs reprises, en deux points différents, notre front au nord-est du village de Cerny.

Des fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans notre première ligne, ont été rejetées par une contre-attaque énergique de nos troupes.

L'ennemi a laissé de nombreux cadavres sur le terrain et des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, la LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS, hier après-midi, UN CARACTÈRE D'UNE EXTRÊME INTENSITÉ dans la région du bois d'Avocourt, cote 304.

Un violent bombardement, par obus de gros calibres, dirigé sur nos positions, a été suivi vers 18 h. 30 D'UNE PUIS-SANTE ATTAQUE allemande, menée par des troupes spéciales d'assaut, sur un front de 2 kilomètres environ, à l'ouest de la cote 304.

LA PUISSANCE DE NOS FEUX A RÉUSSI A DESORGANISER L'ATTAQUE qui a pu prendre pied en quelques points de notre première ligne.

UNE NOUVELLE TENTATIVE ennemie, dirigée ce matin vers 3 h. 45 sur nos positions à l'est de la cote 304 A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSÉE.

Télégrammes particuliers ENCORE LA LIGNE DIRECTE

Nous nous étions réjouis trop tôt!... Les télégrammes de Paris pour le Lot éprouvant, aujourd'hui, des retards aussi grands que lorsqu'on employait de vieux appareils.

Si les « nouveaux » ne doivent pas donner de meilleur résultat que les anciens, il était bien inutile de nous leurrer d'un espoir trompeur.

Peut-être aujourd'hui restera-t-il une EXCEPTION. Espérons-le!

Paris, 12 h. 40

Un steamer torpillé

De Londres: Le steamer *Abbah* de la « British East African Company » a été torpillé sans avertissement le 15 juin.

Le capitaine et une partie de l'équipage ont été recueillis par un patrouilleur français.

UN ORDRE DU JOUR DE BROUSSILOFF

De Petrograd: Broussiloff vient d'adresser un ordre du jour aux troupes, signalant que les Allemands envoient des renforts sur le front de Riga.

LES BOCHES REDOUTENT UNE OFFENSIVE en Belgique

D'Amsterdam: Selon le *Telegraaf*, Hindenburg a récemment visité les ouvrages de défense entre la ligne de l'Yser, Bruges et Ostende, jusqu'à la mer.

Le grand Etat-Major allemand qui était installé à Courtrai a déménagé pour aller aux environs de Gand.

Les incendies se multiplient en Allemagne

De Genève: Les incendies se multiplient. En Bavière, six villages ont été détruits dans la même journée.

La réquisition irrite les Boches

D'Amsterdam: L'inventaire des céréales en Allemagne, chez tous les fermiers, a causé une vive irritation et n'a donné que 0.4 pour cent d'excédent sur les quantités déclarées.

La situation intérieure DE L'AUTRICHE inquiète vivement l'Allemagne

De Zurich: D'après des informations de Berlin, l'inquiétude règne actuellement dans les cercles officiels allemands, au sujet de l'attitude de l'Autriche-Hongrie.

On considère que la consolidation du bloc slave risque de compromettre toute tentative de gouvernement.

L'affichage ouvert des sentiments anti-allemands, le sabotage des usines de munitions, les actes de rébellion des troupes tchèques, ont motivé la réunion d'une conférence spéciale au grand quartier général allemand.

Vienne en tutelle

Le résultat de la conférence semble être la RÉALISATION IMMÉDIATE du projet de la *Mittel-Europa*, afin de maintenir l'Autriche-Hongrie en tutelle étroite et d'éviter la possibilité d'une paix séparée.

Les exportations américaines

De Washington: Le comité d'exportation se réunit tous les jours. La première ordonnance sera promulguée à la fin de la semaine prochaine; elle aura trait aux céréales.

La fin des hostilités

De Genève: Au cours d'une conférence, la critique de la *Gazette de Francfort* a dit que la fin de la guerre, pour cet automne, devient de plus en plus incertaine!

PARIS-TELEGRAMMES.

Quelques bonnes nouvelles: Broussiloff adresse un appel aux troupes pour dévoter la fourberie des Boches. Cela semble indiquer que nos alliés se préparent à entrer en action.

L'Etat-Major allemand qui opérait à Courtrai a déménagé pour aller à Gand. C'est un fâcheux indice pour Berlin.

Enfin, les Allemands sont grandement inquiets du gâchis autrichien et des sentiments hostiles que manifestent les populations des diverses provinces de la monarchie dualiste contre les Germains.

Berlin voudrait parer le coup en mettant Vienne en tutelle. Mais n'est-ce pas déjà fait!...

Néanmoins il semble que le peuple austro-hongrois a assez de cette guerre qui ruine le pays.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement de la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.